

LE PUBLICISTE.

TRIDI 15 Vendémiaire, an IX.



TURQUIE.

De Constantinople, le 26 août (8 fructidor).

Les préparatifs militaires sont ici plus considérables que jamais. Cinq frégates ont été équipées & prêtes à mettre à la voile pour le port, près de Beschiktasch ; elles doivent partir pour l'Egypte avec des troupes fraîches destinées à renforcer l'armée du grand-visir. Ce généralissime & le capitain-pacha mettent la plus grande activité dans leurs dispositions, afin de pouvoir exécuter promptement le plan concerté avec le général Köehler & le commodore Martink, commandant l'escadre auxiliaire des Anglais.

Le fameux pacha de Romélie, connu en Turquie sous le nom de *l'homme terrible*, a depuis peu tenté contre Passwan-Oglou différentes entreprises qui lui ont si mal réussi, que, dans la dernière, il a été complètement battu & forcé de se retirer avec le reste de son armée jusqu'à Sophia, où il s'est retranché pour attendre de nouveaux renforts. Ces nouvelles ont occasionné ici un divan extraordinaire, dans lequel il a été décidé que Passwan-Oglou seroit déchu de toutes ses dignités & charges, & déclaré le rebelle le plus dangereux contre la Porte. Cette décision a été proclamée le lendemain avec toutes les cérémonies orientales. En même tems le grand-seigneur a ordonné qu'on n'enverroit plus de petits corps contre ce rebelle, mais une armée considérable, sous les ordres d'un général en chef.

Un vaisseau de guerre turc se trouve présentement à l'entrée de la mer Noire ; il est destiné pour Warua. Ces parages sont infestés de pirates.

ITALIE.

De Livourne, le 6 septembre (19 fructidor).

Une frégate anglaise vient de conduire ici une bombarde française qu'elle a capturée, & qui étoit partie de Toulon avec des dépêches pour l'Egypte.

Les Anglais ont incendié à Césène un grand nombre de barques qui se trouvoient dans ce port, & ont causé à cette ville des dommages que l'on évalue à plus de 50 mille écus. En partant, le commandant a adressé à la municipalité une lettre ironique terminée ainsi : *Le Seigneur vous ait en sa sainte garde.*

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 9 août (22 fructidor).

La gazette de la cour publie aujourd'hui ce qui suit :

« Il doit être armé incessamment dans ce port 25 vaisseaux de ligne, avec un nombre proportionné de frégates & d'avisos, & ils seront mis sur-le-champ en rade.

» Le lieutenant-général Gortschakow est renvoyé, & le lieutenant-général Essea est nommé à sa place gouverneur

de Wiborg, inspecteur en Finlande, & chef d'un régiment de garnison.

» Le lieutenant-général duc de Richelieu, chef des cuirassiers du corps, a reçu sa démission, avec la permission de porter l'uniforme général de la cavalerie ; & le général-major Muller est nommé à sa place chef d'un régiment ».

SUEDE.

De Stockholm, le 12 septembre (25 fructidor).

Le roi s'est embarqué ce matin près du château du Drottningholm sur l'yagd *l'Esplendian*, vaisseau amiral de l'escadre de galères, qui doit faire des manœuvres devant le camp de Stromsholm. Ce camp consiste en dix mille hommes de troupes. Le duc de Sudermanie qui devoit y commander une partie de ces troupes, se trouvant malade, c'est le général-major baron de Cedestrom qui la commandera en son absence. Le commandement général des forces de terre & de mer, qui doivent manœuvrer en présence de S. M. a été donné au lieutenant-général baron de Toll & au contre-amiral de Cronstædt.

AUTRICHE.

De Vienne, le 20 septembre (3^e complémentaire).

Hier l'impératrice est sortie avec le prince royal, qui étoit habillé en officier de la garde bourgeoise. Aussi-tôt que le peuple les aperçut, il se rassembla, & se mit à crier *vive l'empereur !* ce qui occasionna un grand enthousiasme. Beaucoup de jeunes gens se firent inscrire dans le corps francs qui se forme ici.

On parle beaucoup de l'arrivée d'un courrier prussien qui auroit apporté de bonnes nouvelles à notre cour, & à qui l'impératrice auroit fait un superbe présent.

Le prince de Lichtenstein leve à ses frais un corps de 800 hommes. Le lord Nelson s'est aussi chargé de l'entretien de 500 hommes pendant un an.

Notre papier a gagné deux pour cent depuis avant-hier, sans qu'on en sache le motif.

PRUSSE.

De Berlin, le 25 septembre (1^{er} vendémiaire).

Les premières manœuvres d'automne ont eu lieu, le 20, à Potsdam en présence du roi, du duc de Brunswick & du duc de Saxe-Weimar. Parmi les étrangers de distinction qui y ont assisté, la gazette de la cour ne nomme que les ministres d'Angleterre & de France.

ALLEMAGNE.

D'Augsbourg, le 26 septembre (4 vendémiaire).

Le comité du cercle de Suabe a reçu l'ordre du général

son chef Moreau, de faire rassembler sans délai un nombre de chariots, attelés de 6400 chevaux, qui doivent être employés au transport de l'artillerie, des munitions & des vivres, appartenans aux autrichiens dans les forteresses d'Ulm & de Philipsbourg. Des représentations ont été faites au général français sur l'inconvénient qu'il y auroit à priver l'agriculture d'un si grand nombre de chevaux dans le moment des semailles : mais la réponse a été qu'il n'étoit pas possible de rien changer à l'ordre donné.

De Francfort, le 27 septembre (5 vendémiaire).

Le général Augereau est arrivé hier dans notre ville. On dit qu'il y établira son quartier-général, & que trois bataillons y sont en garnison.

Une grande partie de la cavalerie de l'armée du Rhin se retire sur le Neckar, à cause du manque de fourrages en Bavière.

Lorsqu'on annonça aux troupes françaises à Ratisbonne la prolongation de l'armistice, elles jetterent leurs chapeaux en l'air, en criant : *Vive la république !* La musique joua l'air *Ça ira*.

M. le baron d'Albini s'est rendu auprès de l'empereur, qui lui avoit fait savoir qu'il seroit bien aise de le voir.

M. d'Autichamp, renvoyé du service de Russie, est actuellement à Brunswick.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 26 septembre (4 vendémiaire).

Une cour d'aldermen, tenue au Guildhall de la cité de Londres, le 25 de ce mois, a passé à l'unanimité un vote de remerciemens au lord-maire, pour sa conduite pendant la semaine précédente, & quatre autres votes de remerciemens pour le régiment de la milice de Londres, &c. La même cour a en outre adopté la résolution suivante :

« Que les membres de cette cour (regardant cette résolution comme un devoir sacré) sont déterminés, à tous hasards, à conserver la paix du roi, la tranquillité de la cité, le libre & régulier accès de ses marchés; de protéger les personnes & les propriétés contre toute violence & outrage quelconques. Ils considèrent aussi comme leur devoir d'empêcher, s'il est possible, & de punir lorsqu'on pourra les découvrir, toutes les pratiques illicites, qui tendroient à soutenir ou à élever le prix excessif où sont à présent les denrées; mais lesdits membres travailleront collectivement & individuellement, par tous les moyens légitimes qui sont en leur pouvoir, à faire baisser le prix des provisions ».

Après la tenue, avant-hier, d'un conseil du cabinet, un courrier fut expédié à lord Minto, à Vienne.

On dit que le gouvernement a reçu des dépêches de lord Whitworth, annonçant qu'il est de retour de Stockholm à Copenhague, & qu'il a obtenu de la cour de Suede une réponse satisfaisante sur les motifs de ses armemens.

Suivant quelques rapports, lord Castlereagg est nommé au commandement de l'Inde à la place du marquis de Wellesley. Ainsi, l'or d'Orient acquittera les services du premier en Irlande.

La douane d'Yarmouth a reçu ordre de laisser passer les bagages du lord Nelson & de sir William Hamilton sans les visiter. Ces deux voyageurs sont attendus ici incessamment.

L'amiral Duckwort, qui remplace lord Hugh Seymour

dans la station des isles du Vent, est arrivé à Tortola, sur le *Leviathan*, de 74.

Notis craignons que les coups de vent de l'équinoxe, qui se font sentir dans ce moment, n'obligent lord Saint-Vincent de quitter sa croisière devant Brest & de rentrer dans nos ports. Déjà même le *Teméraire*, de 98, commandé par le contre-amiral Whitshed, & l'*Excellent*, de 74, capitaine Stopford, sont arrivés à Portsmouth.

Le *Bonny*, capitaine Hughes, qui se rendoit de la côte de Guinée à Démérari, chargé de noirs, a été pris par l'ennemi dans les Indes-Occidentales.

On mande d'Antigoa, en date du 19 thermidor, que 40 bâtimens étoient arrivés de la Guadeloupe à St-Barthelemi, chargés de produits de la première de ces isles, après avoir échappé à la vigilance de nos croiseurs.

La mer a déposé dernièrement sur la côte près de Saint-Andrews, une caisse très-pesante, & a obs. en fer & remplie d'articles d'une valeur considérable. Elle provenoit du paquebot le *Speedwell*, péri, il y a quelque tems, près de Montrose. Le nom de *lady Anne M'Neill*, gravé sur une plaque de cuivre, a fait présumer qu'elle lui appartenoit.

Un marin a découvert, dit-on, un moyen plus sûr & plus exact que le télégraphe pour correspondre à une distance donnée. A l'aide de ce procédé, qui paroît consister dans le son auquel l'inventeur fait parcourir dix milles par minute, on pourra recevoir dans l'espace d'un quart d'heure, réponse de Portsmouth à une question faite de Londres.

Mardi, entre les dix & onze heures de la nuit, le docteur Lettsom avec M. Reynolds, de Whitechapel, furent attaqués sur la route d'Ilford par trois *footpads* (voleurs à pieds). Le docteur leur ayant décliné son nom, ils lui répondirent qu'ils le connoissoient bien, & qu'ils le traiteroient comme un *gentleman* (un homme comme il faut). En conséquence ils ne lui prirent que son argent & sa montre; M. Reynolds avoit oublié la sienne chez lui. Le docteur a rapporté que c'étoit des voleurs très-polis, car ils ne profèrent ni injures ni jurmens.

RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Berne, le 28 septembre (6 vendémiaire).

Le nouveau préfet national de Bâle vient d'adresser aux citoyens de son canton une proclamation d'usage, dans laquelle il fait le plus grand éloge des vertus de son prédécesseur, & promet de marcher sur ses traces, en travaillant de toutes ses forces à maintenir la paix & le bon ordre dans le pays dont l'administration lui est confiée.

Le procès élevé entre le représentant Kun & le prêtre Muslin, continue d'occuper une partie de l'attention du public. Le dernier, interpellé de déclarer si c'est en son privé nom ou en celui du clergé qu'il a publié, que le clergé étoit l'ennemi de l'ordre actuel des choses, a répondu, qu'il avoit avancé ce fait comme historien, & sans être chargé d'aucune autre procuration. Il est probable que le gouvernement interviendra dans cette querelle pour en étouffer le scandale.

Il y a eu du trouble à Locarno, occasioné par la crainte d'une disette plutôt que par une disette réelle de grains. Et cette crainte d'où provenoit-elle? des bruits répandus à Lucerne, que le prix des grains étoit augmenté dans les cantons de Lugano & de Bellinzona. Par-tout la faim se fait sentir dans la tête du peuple long-tems avant de descendre dans l'estomac.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Strasbourg, le 9 vendémiaire.

Le lieutenant-général Sainte-Suzanne est arrivé ici avec le citoyen Devian, son chef d'état-major. Il restera dans cette ville pendant la durée de l'armistice; son quartier-général est à Manheim.

Les dernières lettres de l'armée du Rhin nous apprennent que le général en chef Moreau arrivera incessamment dans notre ville, où il doit passer quelque tems. Pendant son absence, le lieutenant-général Lecourbe prendra le commandement provisoire de l'armée. Ce général avoit déjà ouvert la campagne du côté du Tyrol, avant que la nouvelle de la signature de la convention du 5^e jour complémentaire lui fût parvenue. Il avoit pénétré vers Scharnitz, passage fameux, tandis que le général Gudin s'étoit avancé sur la grande route de Renti à Inspruck.

L'armée française est en pleine marche vers la Souabe. Il n'y a que trois divisions qui resteront en Bavière. Le quartier-général est arrivé à Augsburg.

Les troupes de Bavière s'étoient avancées jusqu'aux portes de Ratisbonne, lorsque nos troupes avoient évacué cette ville; mais la brigade du général Bonnet y est de retour depuis la conclusion du nouvel armistice, & le lieutenant-général Grenier y a de nouveau transféré son quartier-général, qui avoit été établi jusqu'à présent à Freisingen.

Trois nouvelles, qui circulent en ce moment, y font beaucoup de sensation.

La première est un arrêté du préfet, par lequel la cathédrale, qui, depuis plusieurs années, a servi à la célébration des fêtes républicaines, nationales & décadaires, a été remise aux catholiques. Cet arrêté paroit déplaire beaucoup de personnes, parce qu'en l'an 5 la cathédrale n'étoit pas en possession des catholiques. Les fêtes républicaines seront célébrées dans une salle de la maison commune.

La seconde est un arrêté du gouvernement, qui cependant n'a pas encore été publié, & d'après lequel, dit-on, toutes les personnes du Bas-Rhin, qui, en 1795, ont quitté le pays (leur nombre est évalué à plus de 30000), & sont revenues en l'an 5, conformément à la loi du 22 nivôse, & auxquelles cette loi a été appliquée, soit par les ci-devant administrations de districts, soit par les administrations départementales, sont déclarées rayées définitivement de la liste des émigrés. Une pareille détermination du gouvernement, sollicitée depuis quelque tems par le préfet, seroit généralement approuvée.

Le troisième est un arrêté du préfet, en date du 9, qui suspend, jusqu'à la décision du ministre de la police générale un journal allemand intitulé: *Chronique des Francs*, qui a paru depuis quelques années dans cette ville. L'arrêté porte que ce journal est prohibé parce que son rédacteur a, depuis long-tems, vilipendé les fonctionnaires publics de ce département, aigri les citoyens, &c. Le rédacteur, qui se nomme Cotta, est natif de Stuttgart, mais résidoit en France depuis huit ans.

Nous apprenons de Cohnar qu'il y regne une sorte de schisme entre le citoyen Armand, préfet du Haut-Rhin, & le citoyen Mourer, secrétaire-général du même département.

De Paris, le 12 vendémiaire.

En annonçant le départ des consuls pour Morfontaine, un journal remarque que *ce n'est point le repos qui les dé-*

lasse, mais la variété du travail. En conséquence, plusieurs ministres ont dû être du voyage. Le second consul revient aujourd'hui 12, pour la séance du conseil d'état, & l'on pense que le premier consul reviendra demain.

— Le ministre de l'intérieur avertit tous les directeurs & les administrateurs des établissemens publics, que les cartes données aux envoyés des départemens, pour leur procurer l'entrée de ces établissemens, peuvent leur servir jusqu'au 20 de ce mois, quoiqu'il y soit énoncé qu'elles ne vaudront que jusqu'au 10. Le ministre a accordé une prolongation de 10 jours.

— La salle de l'Opéra étoit le seul local qui pût convenir à une grande fête. Une grande fête étoit la seule qui convenoit aux envoyés des départemens. L'impossibilité d'avoir cette salle détruit jusqu'à l'espérance même de voir réaliser cette fête.

— Le 12 brumaire prochain, à 9 heures du matin, il y aura concours public dans les salles du conservatoire pour une place de professeur de piano. — Le 15, autre concours pour deux places de professeurs de chant. Les candidats doivent se faire préalablement inscrire au secrétariat du conservatoire, rue Bergère.

— On annonce, pour le 10 brumaire prochain, la reprise de *l'Année littéraire*. Il est plus facile de reprendre d'anciens titres que de les faire valoir.

— La rue Saint-Louis, au Marais, a pris ce nom vers 1600, lorsque ce quartier s'est formé sous Henri IV: elle l'avoit conservé jusqu'au moment où l'on a détruit tous les vestiges qui nous rappelloient des saints ou des rois. Depuis elle est restée sans nom, les tableaux aux coins des rues adjacentes qui avoient été arrachés n'ayant été remplacés par aucun autre. On vient de la nommer *rue Turanne*. Idée heureuse qu'a fait naître, sans doute, l'hommage solennel que le héros de la France a rendu à ce grand homme. L'hôtel Turanne, où il demouroit dans cette même rue, a été converti, en 1684, en la maison des ci-devant religieuses du Saint-Sacrement, à qui le cardinal de Bouillon l'avoit vendu.

— On assure, dit un de nos journaux, sous la rubrique de Strasbourg, que M. de Lehrbach viendra directement à Paris, & qu'il n'ira point à Lunéville; & on ajoute que le congrès n'aura lieu dans cette dernière ville que dans le cas où l'Angleterre y enverroit des députés.

— Le général Kray & l'empereur se sont rencontrés en route, l'un en venant à son armée, l'autre en la quittant. Le vieux militaire, pour qui l'impératrice broda l'année passée une veste magnifique, s'est estimé trop heureux cette année de s'entretenir avec son maître pendant les courts instans que dura le changement de chevaux.

VARIÉTÉS.

Le 29 fructidor, deux dames se promenoient sur le bord de l'eau à Choisy. Leur attention se fixe sur deux enfans qui jouoient dans un bateau. Effrayées du danger qu'ils couroient, elles les invitent à venir à terre. Les enfans se rient de leur frayeur, continuent leurs jeux, & l'un d'eux tombe dans la rivière. Les dames appellent en vain du secours; personne ne paroît, & le petit malheureux alloit disparaître pour toujours, lorsque la plus âgée des deux dames, ne consultant que son humanité, s'élance avec la rapidité de l'éclair, & s'avance moitié en nageant,

moitié soutenue par ses vêtemens. Elle arrive au moment où l'enfant plongeait peut-être pour la dernière fois, le saisit par les cheveux & le ramène à terre avec autant d'adresse que de bonheur. L'enfant étoit évanoui. La même dame le rappelle au sentiment. Il bégaye des remerciemens, & lui exprime la crainte qu'il a d'être châtié par ses parens, lorsqu'ils seront instruits de son aventure. Sa libératrice le prend par la main, le conduit à sa mère, plaide sa cause, obtient sa grâce, jette quelques louis sur la table & disparaît.

Ce trait est si étonnant, que nous n'avons pu nous dispenser de le rapporter; mais l'auteur est si modeste, que nous devons taire son nom.

L I T T É R A T U R E.

Le Cultivateur anglais, ou Œuvres choisies d'agriculture & d'économie rurale & politique d'Arthur-Young, traduit de l'anglais par les citoyens Lamarre, Benoist & Billecoq, avec des notes par le citoyen de la Lauze, copérateur du cours d'agriculture de l'abbé Rozier; 6 vol. in-8°. avec 44 planches. Prix, broc. 33 fr., & 42 fr. franc de port. A Paris; chez Maradan, libraire, rue Pavée Saint-André-des-Arts, n°. 16.

Il est peu d'ouvrages qui présentent un but d'utilité publique aussi marqué que celui-ci. Les traducteurs & l'auteur anglais expliquent clairement leurs intentions dans leur avant-propos.

« Faire connoître pleinement à nos concitoyens, disent les premiers, un système de culture dont le succès atteste l'excellence; ajouter ainsi aux résultats de notre propre expérience ceux des recherches & des travaux d'une nation active & éclairée; exciter parmi nos cultivateurs, tant anciens que nouveaux, ce concours de sentimens & d'intérêts, cette noble émulation, sans lesquels il n'est point d'esprit national; offrir aux uns la plus utile des ressources, aux autres l'objet le plus digne de leur ambition, à ceux-ci des exemples, à ceux-là des leçons. Telles ont été nos idées & nos vues ».

Au milieu d'une foule d'écrits qu'on publioit en Angleterre sur l'agriculture, M. Young, homme éclairé, agriculteur-pratique, imagina avec raison que la connoissance exacte & précise de ce qui se pratiquoit dans toutes les parties de ce royaume pourroit être d'un grand secours, en ce qu'elle faciliteroit la décision d'un grand nombre de questions de la plus haute importance, & sur lesquelles on ne pouvoit, sans ce préliminaire, former que des conjectures vagues & incertaines.

« On a remarqué plus d'une fois, dit-il, qu'il n'est point de contrée où l'agriculture soit si mauvaise qu'on n'y puisse recueillir quelque utile leçon. C'est sur-tout relativement à notre pays, & aux différentes parties dont il est composé, que cette observation est juste. Tels usages dont l'expérience a confirmé, dans un district, l'inappréciable utilité, sont absolument ignorés dans un autre, quoique le sol, l'exploitation & le climat soient exactement les mêmes. Dans un canton, des fermiers s'enrichissent par des méthodes, qui, si elles étoient connues, enrichiroient leurs confrères dans un autre canton. Mon but est de généraliser toutes ces connoissances locales, de mettre sous les yeux de chaque cultivateur tous les différens procédés pratiqués sur des terres semblables à la sienne, afin qu'il puisse voir, dans cet exposé, les défauts de sa propre culture & apprendre à y remédier. Ces leçons ne feront point les assertions gratuites d'un auteur ou les opinions isolées d'un individu; elles seroient pour chaque fermier le résultat de la pratique journalière de son confrère, fermier comme lui dans un autre canton ».

C'est ce plan que l'auteur a exécuté. Les six premiers volumes de ses œuvres contiennent trois principaux voyages dans les divers comtés de l'Angleterre. M. Young voyage sans suivre d'autre règle que sa fantaisie, & consigne à mesure sur son journal tous les faits, toutes les observations qu'il peut recueillir, ce qui forme un récit varié, quelquefois amusant pour les personnes même qui ne s'occupent point d'agriculture, mais qui doit être bien plus piquant pour ceux qui l'aiment & en font profession. Tous ces faits sont significatifs, & à mesure qu'on avance le tableau s'agrandit. Mais ce n'est, pour ainsi dire, qu'à la fin de chaque volume que l'auteur se montre, & qu'en réunissant en masse tous les faits qu'il a recueillis,

il les discute, & fixe, d'après ces faits mêmes, l'opinion incertaine du lecteur.

C'est ainsi que, dans le premier volume, qui contient le voyage dans le Sud, & deux petits voyages, l'un dans le Scrop-Shire & l'autre dans l'Ouest, après avoir examiné les prodiges opérés par Lamarre dans les comtés de Suffolk & de Norfolk, & parcouru diverses parties de ceux de Kent & d'Essex; après avoir offert à l'applaudissement public les bons exemples de culture, & livré les mauvais au mépris & à la dérision; après avoir indiqué à ceux-ci en quoi leur système d'assolement est défectueux, à ceux-là quels seroient les moyens d'améliorer encore celui qu'ils suivent; après avoir enfin recueilli toutes les expériences, pris note de toutes les améliorations, il tire de tous ces faits les conclusions les plus importantes sur le produit de la terre comparé à la rente, sur la quantité de semence employée, sur le nombre de labours que l'on doit donner à la terre, sur les engrais, l'écobuage, la culture des plantes fourragères, les desséchemens, la composition des fermes, &c. Les deux petits voyages suivans contiennent les détails de quelques usages particuliers qui méritent d'être connus.

Dans son voyage au Nord (2 vol.), l'auteur parcourt environ vingt comtés; il recueille, comme dans le voyage précédent, toutes les méthodes usitées; mais ici ses récits sont variés par les détails de l'agriculture particulière des plus grands seigneurs & des *gentlemen* les plus éclairés de l'Angleterre. Dans le nombre de ces illustres cultivateurs, nous ne citerons que les noms du lord Rockingham, du duc de Norfolk, de M. Turner, de M. Scroope, du comte Darlington, du duc de Bridge-Water. Ce voyage est aussi celui qui fournit à l'auteur les plus importantes conclusions en économie politique, par l'application qu'il fait du résultat de ses observations partielles à toute l'étendue de l'Angleterre.

Dans son voyage à l'Est (3 vol.), l'auteur suit la même marche; mais on y trouve un plus grand nombre d'expériences que dans toutes les autres. On y remarque particulièrement les procédés de M. Bakewell pour l'engrais des animaux; les expériences de M. de Saint-Léger sur les herbes fourragères, les desséchemens, les engrais, &c.; celles de M. Hall sur les mêmes objets; les travaux de M. le duc de Newcastle; d'autres expériences du savant M. Arbuthnot sur la culture de la garance & de la luzerne, sur le labour profond, &c.

Cet ouvrage demande à être lu attentivement & médité. Nous n'en connoissons point de plus propre à donner, dans les circonstances présentes, une forte impulsion aux progrès & à l'amélioration de notre agriculture. Il paroitra difficile, à quiconque aura lu, d'imaginer qu'on puisse aujourd'hui posséder en France vingt mille livres de rente, & vouloir être autre chose que cultivateur. Ces premiers volumes de faits font naître l'idée la plus avantageuse des *dissertations* dont ils ne sont en quelque sorte, que l'introduction. Quant à la traduction, elle fait honneur aux collaborateurs distingués qui l'ont entreprise. Le style nous en a paru simple, clair & correct; il n'est nulle part hérisse de ces *anglicismes*, de ces tournures gothiques, qui blessent toujours l'oreille d'un Français, lors même qu'il parvient à les entendre, & les notes du citoyen de la Lauze enrichissent le texte, & contribuent souvent à l'éclaircir. Les gravures sont fort bien exécutées.

Bourse du 12 vendémiaire.

Rente prov., 22 fr. 88 c. — Tiers consol., 55 fr. 75 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 63 c. — Bons d'arrérage, 87 fr. 50 c. — Bons pour l'an 8, 92 fr. 88 c. — Syndicat, 77 fr. 50 c. — Coupures, 78 fr. 00 c.

Mélanges sur différens sujets d'Economie publique, par F. Robert, géographe, &c.; 1 volume in-8°. A Paris, chez Lenormant, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n°. 49. Prix, 1 fr. 80 c., & 2 fr. 25 cent. franc de port.

La Lyre d'Anacréon pour l'an 9, un vol. petit in-12, orné d'un frontispice gravé en taille-douce, par le citoyen Chazet. Prix, 2 fr., & 2 fr. 50 cent. franc de port. A Paris, chez Favre; libraire, palais Egalité, galerie de bois, n°. 220, aux Neuf-Muses.

Arrêts des consuls de la république, contenant règlement sur l'administration & la comptabilité des corps (du 8 floréal an 8); un vol. in-8°. de 168 pages, dont 118 de tableaux. Prix, 2 fr. 50 c., & 3 fr. franc de port. A Paris, chez Belin, rue St-Jacques, n°. 22.